

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 7 (1931-1932)
Heft: 11

Rubrik: Petites nouvelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le désarroi de la première heure a passé; le public nous a quittés par le dernier tram et les dernières larmes se sont essuyées. Tous nous comprenons que nous sommes soldats et savons ce que la patrie attend de nous. S'il le faut, nous donnerons nos âmes à Dieu et nos cœurs à ceux qui essaieraient de porter atteinte à nos droits souverains, à notre liberté, à notre sol sacré.

Demeurés seuls, nous discutons chaudement de patrouilles sensationnelles que nous allons faire, de découvertes sans nombre dans l'art de faire la guerre. Puis, sans nous en douter, nous oublions la gravité du moment et des chants résonnent dans la nuit.

De nouveaux ordres arrivent; nous regagnons nos cantonnements, et sans quitter notre fournil, nous pouvons passer quelques heures de repos et à l'aube nous partons. Immédiatement après avoir regagné notre gîte, nous dévorons les dernières dépêches du jour.

Au milieu du silence je lis: les Français à Mulhouse; les Anglais ont coulé trois vaisseaux; les Serbes se défendent vaillamment et la Belgique tient toujours. Un hurra éclate et un « vive la Belgique! » est sorti de toutes les poitrines.

Peu à peu tous se sont étendus et nous nous endormons du sommeil du juste. Deux heures plus tard nous avions rejoint la grand'route et silencieux nous marchions au combat.

Il était deux heures après minuit.

L'étape fut longue et pas très gaie. La longue colonne précédée d'une compagnie de guides se composait de trois bataillons et derrière eux suivaient les fourgons à munitions et le train d'armée. Le tout a plusieurs kilomètres de longueur et la caravane militaire avance lentement sur la route poussiéreuse, à travers monts et vaux et lorsque les deux coups de sifflet ont retenti et que la halte tant attendue nous permet de souffler, vite les gourdes se débouchent et le thé est apprécié à sa juste valeur.

Après dix longues heures, nous nous arrêtons. Nous sommes harassés et pleins de poussière. Les forces nous manquent pour aller manger et nous préférons un bain de pieds.

Quand le soir est venu, la déconsignation a lieu; les soldats se répartissent en groupes et vont faire visite à la pinte du village ou à l'habitant.

Le lendemain, nous recommençons la même manœuvre. Marche rapide vers un point inconnu. Mon bataillon n'a pas de traîneurs, il ne connaît pas cela et quand il arrive qu'un copain veut « flancher », alors qu'il est éreinté, vanné, un camarade lui porte son fusil, car il faut arriver en bloc à destination, l'honneur de la section est en jeu.

Il est midi et nous enfilons une gorge étroite et longue; le soleil darde ses rayons brûlants sur l'interminable colonne.

En manœuvres les trois quarts auraient flanché; mais aujourd'hui, au moment du danger, personne ne se plaint et tous marchent, marchent encore et toujours. Enfin le village est là-bas, nous apercevons la flèche du clocher, encore un dernier coup de collier et nous serons arrivés.

En un clin d'œil le spectacle a changé; nous marchons comme à la première heure. Nous traversons le village. Sous un platane nous apercevons un grand vieillard à barbe blanche — un vétéran de 70, sans doute — qui se découvre à notre passage. Il a la larme à l'œil et tous nous comprenons que sous la vieille écorce un cœur jeune encore vibre et qu'il n'a qu'un regret: celui de ne pouvoir plus servir.

Mais nous les jeunes, nous sommes là pour rempla-

cer nos aînés, comme eux nous ferons notre devoir, nous souvenant de Sempach, de Saint-Jacques et Grandson.

P. O. B.

Petites nouvelles.

Dans un récent article publié par « La Suisse », le 1^{er} lieutenant E. Naef a commenté et relevé certaines opinions de Lord Thomson — dont on se rappelle la mort tragique à bord du dirigeable R-101, à Beauvais — sur la création d'une « aviation militaire internationale » qui pourrait être mise, le cas échéant, à la disposition de la S.D.N., lui octroyant de ce fait une « gendarmerie ailée » dont l'aide pourrait être précieuse dans la plus grande partie de l'Europe et de l'Afrique du Nord. Un tel projet se soutient parfaitement car il est de toute évidence qu'en bien des occasions déjà, en Arabie notamment, des escadrilles ont réussi à étouffer des insurrections que des détachements de troupes terrestres auraient pu également anéantir, mais pas avec autant de rapidité et certainement pas sans pertes considérables. Toutefois si l'on considère qu'en Europe, tous les pays sont à même de posséder un matériel volant capable de résister aux escadrilles de la S.D.N., il semble bien établi que la création d'une « aviation militaire internationale » est absolument impossible. D'autre part, à une époque où l'on parle avec insistance de désarmement, il serait pour le moins bizarre qu'une nouvelle armée — peut-on l'appeler autrement? — vienne augmenter des possibilités de guerres qui sont déjà trop grandes en Europe actuellement. D'autre part, nous ne devons pas oublier non plus que les importants facteurs qui poussent les pays à assurer leur sécurité eux-mêmes ne doivent pas être négligés et que pour l'instant des considérations d'ordre moral ne peuvent que rester au second plan.

* * *

En Angleterre, le ministre de la Guerre a décidé pour des raisons d'économie, de réduire les manœuvres. Il n'y aura, en conséquence, aucune manœuvre de division en 1932. Les exercices de brigade auront lieu dans le voisinage des garnisons. D'ailleurs, l'artillerie ne va aux écoles de tir que tous les deux ans pour économiser les munitions, sauf l'artillerie de défense contre aéronefs qui fait ses tirs tous les ans.

Les voyages sur les champs de bataille français et belges ne seront cependant pas supprimés.

On rapporte que le 2^e bataillon de Scotch Guards a fait volontairement à pied l'étape du camp d'Alderchot à Windsor pour éviter les frais de transport en chemin de fer et que ce geste a trouvé un écho particulièrement sympathique dans l'opinion publique anglaise.

Le chef d'état-major, général sir George Milne, conservera encore pour un an son poste qu'il occupe depuis 1926. Sous sa direction, de très grandes progrès ont été faits, au cours de la dernière guerre, dans le développement de la motorisation. Le gouvernement anglais désire ne pas être privé de la grande expérience du général Milne, surtout au moment où de très importantes questions seront soulevées tant par la conférence du désarmement que par les mesures d'économies qui sont envisagées.

* * *

Les Japonais sont soumis au service militaire en général de 16 à 30 ans. Le temps de service actif dure deux ans avec un très grand nombre d'exemptions. Dix-huit pour cent seulement des recrues sont incorporées. Cette sélection sévère est permise par le nombre très élevé de la population japonaise. Les troupes sont instruites suivant les méthodes européennes (nous avons eu en Suisse à plusieurs reprises de jeunes officiers japonais s'instruisant dans nos écoles et cours).

Le programme d'instruction de l'année se répartit en écoles de sections, compagnies et régiments. La principale caractéristique de l'instruction est une tendance à développer l'esprit d'offensive et de mobilité.

* * *

D'après une statistique publiée par la « Revue mensuelle » de décembre 1931, la guerre de 1914 à 1918 aurait coûté, à chaque habitant des pays belligérants, les sommes suivantes:

Calculé en fr. s.

Etats-Unis	1000 fr. par habitant
Angleterre	3500 » » »
France	4000 » » »
Russie	1000 » » »
Italie	2000 » » »
Belgique	1000 » » »
Allemagne	3800 » » »
Autriche	3000 » » »
Turquie	300 » » »
Bulgarie	1000 » » »

D'un autre calcul, il ressort que la grande guerre a coûté 100,000 francs suisses pour chaque heure, depuis la naissance du Christ à nos jours; les quatre ans ont coûté, par heure, plus de 45 millions de francs suisses! Avec la totalité des sommes dépensées pour la guerre, on pourrait faire, cadeau à chaque famille des Etats-Unis, du Canada, de l'Australie, de la Grande-Bretagne, de la France, de la Belgique, de l'Allemagne et de la Russie, d'une maison valant 12,500 fr., située sur un terrain de deux hectares et contenant pour 6000 fr. de mobilier. De plus, on pourrait pourvoir chaque groupe de 20,000 familles d'un hôpital, d'une université et d'écoles, y compris les salaires des instituteurs, des infirmiers, des médecins et des professeurs.

Évaluées en journées de travail, les pertes nettes de la guerre représentent le labeur d'un million d'ouvriers qui travailleraient à raison de 44 heures par semaine, pendant 3000 ans. Du travail pendant 3000 ans pour un million d'ouvriers ou soit 15 millions de chômeurs travaillant pendant 200 ans!

Et qu'on vienne nous dire que la statistique n'est pas une science! Mais pour la pratiquer que de temps ne faut-il pas avoir à perdre...

* * *

D'un article paru dans la « *Revue militaire suisse* », nous tirons ces quelques lignes qui montrent comment les armées — ici l'armée française — comprennent le rôle moderne de la cavalerie.

« Ainsi la cavalerie qui, jusqu'à hier, dans son louable effort d'adaptation aux nécessités de la guerre moderne, était parvenue à tendre un rideau de feu pouvant faire illusion à un ennemi pusillanime, mais sans grande valeur devant un adversaire résolu, dispose aujourd'hui, par son artillerie et ses dragons portés, d'un solide élément de force réellement offensive. La cavalerie française tend de plus en plus à constituer l'ossature de puissants coups de main, déclenchés de façon soudaine et dans un rayon d'action relativement étendu. Arme des manœuvres initiales comme des nécessités imprévues du champ de bataille, telle est la transformation que lui a fait subir la géniale influence du général Weygand, son principal animateur d'après la guerre. »



Landwehr-Typen.



Morgenturnen.

„Syt d'r Hyspa nimmt de chaibe Sport überhand.“



Sonntagsausgang des Landwehrmannes.

(Erinnerungsblatt I.-R. 44.)

Das Schweizerische Bundesfeierkomitee teilt mit:

Das Ergebnis der soeben abgeschlossenen Jahresrechnung über die Durchführung der Bundesfeiersammlung bildet eine angenehme Ueberraschung. Zwar steht der Absatz von Bundesfeierpostkarten mit rund 532,000 Stück etwas hinter dem Resultat des Vorjahres zurück, dafür ist die Zahl der verkauften Bundesfeierabzeichen um rund 22,000 Stück auf 432,000 Stück gestiegen. An Spenden gingen rund Fr. 100,000.— ein, wovon über die Hälfte aus Hotels. Nach Abzug aller Ausgaben verbleibt ein Reinertrag der Aktion von Fr. 397,570.14, ein Resultat, wie es, abgesehen von der Sammlung für die Schweizerische Nationalspende, die aber nicht zum Vergleich herangezogen werden kann, noch nie erreicht worden ist. Es ist angesichts der wirtschaftlichen Notlage und der recht mittelmäßigen Frequenz in den Hotels doppelt erfreulich und beweist, daß die Sammlung im ganzen Lande eine gute Aufnahme gefunden hat. Die Bewohner des Hochgebirges, für welche sie bestimmt ist, werden allen Spendern Dank wissen. Die Verwaltung und Verteilung der gesammelten Gelder erfolgt durch das Eidgenössische Departement des Innern, resp. die Verwaltungskommission des Schweizerischen Fonds für Hilfe bei nicht versicherbaren Elementarschäden.



Unteroffiziersverein des Bezirkes Baden.

Samstag den 30. Januar 1932 hielt der U.O.V. Baden seine ordentliche Generalversammlung im Restaurant Salmenbräu ab, eröffnet durch zwei Liedervorträge der Gesangssektion. Einleitend gedachte der Vorsitzende unseres verstorbenen Passivmitgliedes Kam. Karl Züllig, den die Anwesenden durch Erheben von den Sitzen ehrten. Präsident Kam. O. Ziegler verlas den 37. Jahresbericht, den er in gewohnter Weise ausgezeichnet abgefaßt hatte, jede militärische und außerdienstliche Begebenheit uns in Erinnerung rufend. Anschließend hörten wir den Bericht der Gesangssektion, der ebenfalls auf rege Tätigkeit schließen läßt. Beide wurden mit großem Beifall von den Zuhörern aufgenommen und gebührend verdankt. Auch das abgelaufene Jahr zählt zu den arbeitsreichsten, mit manchen frohen und gemütlichen Stunden. — Das Wahlgeschäft